

L'oule

Il fait froid, en cet hiver 1912 et la nourriture est rare. Sur le maigre feu de bois, un feu de grand-mère, feu au bois arraché des bois, humide de la sueur du chemin ; ah ! la litanie de ces fagots qui gémissent maintenant dans l'âtre. Branches cassées, petites branches, brindilles, la panoplie du parfait allumeur de feux est venue sur les pierres du chemin.

Sur ce filet de feu, une *oule*, vaste marmite en terre, pendue à la crémaillère, où mijote du poumon de bœuf. Eh oui ! le beefsteak du pauvre crépète au fond du récipient en terre. La mère, malade depuis plus d'un an, gémit tout en surveillant la cuisson ; elle est allongée sur le lit, à même la pièce, dans un coin. Parfois, le dos tourné, elle se recroqueville sur son ventre malade.

Dolores a 6 ans ; elle sent son estomac crier famine. Ses frères, plus âgés, ont déjà piqué des morceaux de viande dans le pot. Dolores, poussée par la faim, s'enhardit ; trop petite pour atteindre l'*oule*, elle grimpe sur une chaise et là, pêche un beau morceau de poumon huilé. Elle l'avale goulûment, quel délice ! Avec la faim, tout est fumet et rôti ! Le manège se renouvelle plusieurs fois ; ses frères, maintenant qu'elle devient une rude concurrente, lui tapent sur les doigts pour lui faire lâcher prise. Tout ceci sans

bruit pour ne pas attirer l'attention de la mère. Dessins sans paroles.

Au bout d'un moment, au prix d'un effort surhumain, la mère se lève pour touiller les morceaux. Là, depuis de longues minutes déjà, la terre du fond de la marmite cuit seule, il ne reste que des miettes du poumon et, sans jus, la belle *oule* rutilante lâche prise. Le cul se fendille, adieu poumon, huile et fondement de l'*oule*!

La mère reste là, l'anse à la main :

« Si au moins vous me l'aviez dit, j'aurais sauvé la marmite... »

Les Rois Mages

Tout le monde sait qu'en Espagne, le père Noël, ce sont les Rois Mages : Gaspard, Balthazar, Melchior. Ils arrivent par la route de Barcelone, la nuit tombante, à la lumière des lampions. La myrrhe, l'encens et une orange. Le père Noël des pauvres, une pauvre mais magnifique orange, « bleue comme la terre ». Une enfant de sept ans, au bras de sa mère, malade depuis quelque temps, finit les maigres emplettes de *los Reyes*. Une petite poupée pour sa sœur et pour elle, une orange. Au balcon, des cadeaux rutilants, des poupées splendides aux grands yeux noirs et aux joues roses, des tambours magnifiques, des jeux de quilles colorées, des bonbons, des chocolats à la liqueur, des papiers argentés pour emballer le tout...

L'enfant, aux yeux curieux, questionne sa mère :

« Pourquoi ceux-ci ont tout et nous si peu ? »

La mère, d'une voix hésitante :

« C'est que nous habitons dans les combles et les Rois Mages n'ont pu arriver jusque-là.

– Ce n'est pas logique, répond du tac au tac l'enfant, nous sommes plus près du ciel, nous devrions être servis les premiers. »

La mère se tait, devant ces réponses implacables, sa ferveur de chrétienne doit tourner dans sa tête « les derniers seront les premiers ».

L'enfant, devant ce silence, continue :

« Ce n'est pas juste, eux, qui ont tout, tous les jours, sont encore mieux servis par les Rois Mages. »

Comment est-ce possible ? Déjà dans sa tête, sa foi ébranlée par la non-réponse de la Vierge à la seule demande de la mère « donnez-moi la santé pour élever mes enfants ». L'enfant fait ses calculs, c'est un deuxième manquement grave. Pas de jouets aux pauvres, quel est ce Dieu si injuste ? Existe-t-il même ?

Dans les yeux curieux de l'enfant commence à rouler la fureur qui ira s'amplifiant...

Poupée de chair

Le mythe des Rois Mages, apportant la myrrhe, l'encens... a de la couleur dans cette région du monde. Illusions de sable chevauchées par tous ces enfants dans les nuits froides de janvier...

Dolores a un coup au cœur ; une tête dépasse du drap dans le lit des parents ! Ses vœux sont-ils enfin exaucés ? Cette magnifique poupée, qu'elle convoite depuis

si longtemps est-elle là ? Pas de doute, la mise en scène des parents est réussie : ce visage aux couleurs fardées, au regard vif, avec des cils bien noirs et longs, c'est elle... Ces cheveux soyeux, qu'il fera bon promener sa main dans les boucles... C'est elle !

L'émotion monte dans son corps, plutôt réservé, le sang afflue à ses joues, un élan qui devient de plus en plus irrépensible... Finis les Noël aux pelures d'orange, enfin un vrai Noël de roi, de celui qui fait le plus peur avec sa peau noire et exotique... Elle en pleurerait si c'était le genre de la maison, mais la vie dure a déjà séché ses larmes, taries à la source même. Dans le noir, sans électricité, il faut se battre, mais Dieu que cette poupée sera une bonne compagne... On partagera les repas, le poumon des animaux à la chair flasque, le faux chocolat qui n'est qu'un petit bout de pain, la côte d'orange de Noël... La dînette sera royale avec cette poupée au teint vermillon comme les futures stars du cinéma.

À moi, la poupée ! Dolores n'en peut plus, toute retenue envolée, elle saute sur le lit des parents... Elle est là, elle va la prendre dans ses bras d'enfant, lorsque... oh stupeur ! un cri, un vrai, est sorti de la gorge de ce carton-pâte... Il y a erreur... tromperie sur la marchandise... erreur des Rois Mages... Ce n'est pas possible, le progrès n'est pas allé aussi vite... Ce n'est pas une poupée qui parle avant l'âge... La pincer pour savoir ! Comme une sauvageonne... elle découvre le drap, va empoigner le bras de la poupée, lorsque... C'est son bras qui est retenu fermement... Son père qui a compris, l'arrête...

« Tu n'es pas contente d'avoir une petite sœur ? »

Tout s'écroule, le beau rêve de celluloïd s'envole sur les chameaux des Rois Mages... Le noir froid sous la bougie incertaine revient... Je voulais une poupée, une vraie... et non pas... une bouche de plus à nourrir!

Un rêve est passé, des larmes invisibles coulent sur les joues de Dolores. Eh non, les Rois Mages n'ont pas accompli de miracle!

La rivière

Comme tous les vendredis depuis quelque temps, la misère est si noire, proche de la famine, que Dolores accompagne sa grand-mère maternelle mendier un plat de soupe et un quignon de pain dans une ferme à huit kilomètres de Ripoll. Sa grand-mère est aveugle et c'est elle, à 5 ans, le guide. Il faut deux bonnes heures de marche pour arriver à la ferme et là, toute honte bue, assises sur les marches du perron, elles avalent avec toute la retenue possible une assiette de soupe, réconfort après cette longue marche. Le quignon de pain, lui, reviendra à Ripoll dans la poche pour de futures maigres soupes ou pour jouer le rôle de garde-manger de secours. En effet, Clara, la sœur sourde et muette, les jette sous son lit, son garde-manger pour les mauvais jours.

Ce vendredi-là, le temps est couvert et l'orage menace. Elles ont bien pressé le pas à l'aller, mais les nuages s'amoncellent et deviennent menaçants. La soupe avalée du coin de l'œil, l'autre étant fixé sur le ciel, elles repartent rapidement. L'enfant a beau exhorter grand-

mère à presser le pas, ses yeux ne lui permettent pas d'aller plus vite. Ce qui devait arriver, arriva. De grosses gouttes noires de malheur se mettent à tomber. En un instant, le chemin est un torrent, les pas sont de plus en plus difficiles et le pire est à venir. Comment traverser la rivière qui est à mi-chemin ? Elle gonfle si rapidement. L'enfant tire littéralement mère-grand ; la rivière gonfle, gonfle. Pas de pont, le passage s'effectue à gué, de pierres en pierres : elles sont pratiquement entièrement recouvertes. Vite, vite, sinon la route sera coupée et le danger d'être emportées, grand aussi.

L'enfant saisit un bâton, le tend à la grand-mère, qui dans un effort surhumain, guidée par sa petite fille, saute, elle se reçoit à moitié, mais elle tient debout ; encore un effort, la rivière boueuse est là. Un autre saut, un équilibre précaire, mais un équilibre tout de même, l'enfant tire de toutes ses petites forces. Elles s'écroulent sur la rive, ouf ! Un gros tronc d'arbre dévale à toute vitesse, dévastant tout sur son passage ! Il était plus que temps.

À petits pas de « noyées », la marche reprend, le croûton de pain mollit dans les poches, mais sauvées, comme Moïse !

Le pain

(*deux sous...*)

C'est l'époque des feuilles mortes, dans la lumière particulière de ces après-midi d'automne due à la descente du soleil dans le ciel et à ses reflets jaunes sur les feuilles mordorées qui jonchent le sol. Sur la route de Bar-